La libération par le burlesque

Prédication proposée par Nicolas Merminod le 27 août 2023, à partir de Juges 3,12-30.

Le contexte des juges

Un beau récit que celui d'Ehoud! Un récit aussi fort que peu original puisque le livre des Juges raconte les histoires de 12 libérateurs qui sont successivement suscités pour libérer des régions d'Israël de la domination des nations voisines. Faut-il y voir un comique de répétition? C'est possible puisque le schéma est toujours le même:

1. le peuple se détourne de Dieu et perd alors la protection divine;
2. des nations voisines profitent de cette faiblesse pour faire des conquêtes militaires et s'approprier les ressources d'Israël;
3. souffrant de cette situation, le peuple appelle Dieu à l'aide;
4. celui-ci suscite un juge pour le libérer;
5. après une période de paix, le peuple se détourne à nouveau de Dieu…

Quels que soient les ennemis – le plus souvent les Amalécites –, c'est invariablement le même dénouement qui se répète. Nous pourrions dire qu'après quelques répétitions Israël et ses voisins devraient avoir compris et devrait sortir de ce cycle mais je pense que deux rappels sont nécessaires. Le premier est que nous ne sommes pas très différents; c'est toujours a posteriori que nous prenons conscience que nous avons mis de côté notre relation avec Dieu, que nous avons laissé une distance s'installer entre lui et nous. Le second point est que chaque génération doit faire ses propres expériences et répète donc les erreurs de la précédente; même si nous connaissons les histoires des générations précédentes, c'est à travers nos propres expériences que nous apprenons le mieux.

Notons aussi que si le récit met en avant un Dieu fidèle qui libère le peuple, son action est toujours une réponse aux cris et aux prières. La fidélité divine apparaît donc une réponse à la persévérance humaine.

Le héros improbable, ou l'anti-héros

Un détail m'amuse beaucoup: l'affirmation qu'Ehoud est gaucher. Selon la traduction, nous pouvons comprendre qu'il est simplement gaucher plutôt que droitier mais le texte hébreu est plus précis en indiquant qu'il est handicapé de la main droite. Le fait d'être gaucher relève donc de la contrainte et non de la préférence. Ce n'est pas tout à fait l'image que nous nous faisons d'un héros, surtout lorsqu'il s'agit d'un valeureux guerrier! Le fait qu'Ehoud ne réponde pas à nos critères fait penser aux collecteurs d'impôts, prostituées et Samaritains que Jésus met en évidence; ce sont des personnages imparfaits qui accueillent Dieu et deviennent vecteurs de sa gloire.

Un signe de ce malaise est que lorsque l'AT est traduit en grec, Ehoud devient ambidextre… Aussi surprenant que soit ce changement, il a pour conséquence de valoriser l'habileté du libérateur et donc de le faire davantage correspondre à nos critères. Pour ma part, je préfère la version hébraïque: le handicap explique pourquoi le juge manie un poignard plutôt qu'une grande épée et le manque de méfiance du roi moabite; il se fait piéger parce qu'il n'attend pas le danger d'un homme qui ne peut pas se servir du bon bras. En effet, la droite est traditionnellement considéré comme le bon côté, celui de la bénédiction, ce qui souligne une ironie supplémentaire puisque Ehoud est de la tribu de Benjamin, nom signifiant littéralement « fils de la droite ».

Ce décalage entre nos idéaux et la réalité fait écho nous d'envisager notre humilité

positivement; nous n'avons pas besoin d'être meilleurs, plus forts, plus intelligents ou plus beaux pour être appelés par Dieu. Quels que soient nos handicaps ou nos imperfections, il peut se servir de nous pour manifester sa libération.

L'action s'inscrit dans le burlesque

Si Ehoud ne correspond pas exactement nos idéaux, que dire de son action? Est-ce que vous avez bien lu le texte? Si oui, alors vous vous rendez compte du décalage avec nos codes d'honneur… Tout d'abord, le plan repose sur une ruse puisque Ehoud se sert d'une mission diplomatique pour assassiner le roi Eglôn. Cela revient à s'avancer vers l'ennemi avec un drapeau blanc et à l'assassiner sitôt qu'il manifeste un bout d'hospitalité.

Il y a ensuite quelques détails scabreux:

- Le roi est tellement gras que le couteau disparaît dans son ventre; nous pouvons remercier les auteurs pour cette précision.
- Une fois le meurtre commis, Ehoud s'enfuit par le trou sans qu'on sache très bien de quoi il s'agit… En fait, il s'agit très probablement des latrines.
- Puisque Ehoud a fermé la porte, les gardes ne peuvent pas entrer et attendent devant la porte. La supposition que le roi se rafraîchit est une expression pour dire qu'il utilise justement les latrines. Personnellement, je trouve difficile de rester sérieux quand le récit nous partage la réflexion de ces gardes.

Lorsque nous lisons la Bible, est-ce que nous nous attendons à ce que Dieu agisse de cette manière? Nous sommes tellement habitués à considérer Dieu comme l'accomplissement de tout ce que nous considérons positivement qu'il nous est difficile de le reconnaître dans la ruse et l'humour, en particulier lorsque celui-ci relève du burlesques. Un Dieu incarné qui meurt sur une croix et un récit qui se termine par l'absence de cadavre peut aussi compris dans ce registre burlesque. Une conséquence spirituelle de tout cela est que la libération divine ne se passe pas toujours comme nous l'attendons. Ni avec le sérieux attendu. Lorsque nous attendons que Dieu se manifeste d'une certaine manière, alors nous risquons de ne pas le voir, pas le reconnaître.

Une libération réactualisée

Dans la tradition juive, il y a une grande libération: la sortie d'Égypte. Toutefois, le plus important n'est que Dieu a libéré une lointaine génération passée mais qu'il libère chaque génération de croyants. Dans cette perspective, chaque commémoration de la Pâque est une réactualisation de l'Exode puisque chaque génération devient celle qui est libérée. Comme les autres récits des Juges, celui d'Ehoud répète cette libération; la libération de la région de Jéricho est un rappel de la libération de l'esclavage en Égypte. En reparcourant notre récit, nous pouvons aussi reconnaître des moments de libération. Il y a bien la grâce de Dieu pour nous, mais ce qui nous permet de vraiment la recevoir est la multiplication des petites grâces qui fait pressentir la grande, le nombre de libérations plus ou moins petites qui suggèrent la grande.

Lorsque nous parlons de libération, nous pensons le plus souvent à Dieu qui nous libère de ce qui nous pèse. Le risque de cette vision est de poser un cadre et d'attendre que Dieu intervienne dedans. L'histoire d'Ehoud nous amène à faire un pas de plus vers la liberté en élargissant le cadre dans lequel nous voudrions contenir Dieu. Amen.